

Bulletin d'histoire politique

Paul Delsalle. Une histoire de l'archivistique, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 1998, 259 p.

Gervais Savard



Volume 7, Number 2, Winter 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060335ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060335ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Savard, G. (1999). Review of [Paul Delsalle. Une histoire de l'archivistique, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 1998, 259 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 7(2), 164–166. <https://doi.org/10.7202/1060335ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

**Paul Delsalle. *Une histoire de l'archivistique*,
Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy,
1998, 259 p.**

La rédaction d'une histoire de l'archivistique est en soit un projet fort ambitieux. Les archives étant la source d'information commune à la majorité des civilisations et des peuples de la planète, tenter de faire un portrait représentatif de tous les faits marquants de ce domaine pique assurément notre imagination d'archiviste. C'est donc avec empressement que je vous fais part de mes observations concernant le volume de M. Delsalle.

L'auteur nous fait part d'abord des limites de son bouquin. Il précise à prime abord qu'il ne s'agit que de points de repère qui permettront à d'autres d'aller plus loin. Il a fait le tour des principaux continents en particulier l'Afrique, l'Asie et l'Amérique. De plus, l'auteur définit quelques termes qui pourraient porter à l'interprétation, leur définition n'étant pas nécessairement la même d'un pays à l'autre. Il insiste finalement sur la différence entre l'histoire des archives et celle de l'archivistique.

L'auteur débute son étude du monde de l'archivistique vers l'an 8000 avant Jésus-Christ, soit l'époque des Camusiens avec leurs gravures rupestres, celle de la Mésopotamie. L'exemple de la ville d'Ebla et de ses 16500 tablettes nous permet de découvrir le rôle de ces archives et aussi leur mode de rangement. À cette époque lointaine, l'on découvre déjà un besoin d'organisation des documents.

Un peu plus tard, on constate, particulièrement en Perse et en Égypte, que le pouvoir et les archives sont intimement liés. De nombreux exemples illustrent cette réalité. Le rôle du vizir, ou l'archiviste de l'État égyptien, est significatif à cet égard car il est le grand patron d'un des secteurs les plus importants du contrôle étatique, en l'occurrence les archives.

Sous l'empire grec et romain, l'organisation des archives devient de plus en plus primordiale. Dans la Rome impériale, par exemple, le dépôt d'archives, le tabularium, se situe dans un endroit stratégique de la cité et à mesure que l'administration romaine se diversifie et la bureaucratie augmente, les dépôts d'archives prennent plus d'importance.

Après l'Occident, l'auteur nous amène en Asie et en Afrique. Dans la Chine antique, en passant par le Tibet et le Japon, on découvre également que l'importance de l'administration a ses incidences sur l'organisation des archives. La fonction d'archiviste chinois est héréditaire et permet à celui qui occupe ce poste d'avoir des crédits et d'être en liaison directe avec l'empereur.

De l'Asie à l'Afrique, le passage par la route du papier, l'Empire romain d'Orient et l'Empire Ottoman se fait en quelques pages seulement. On note

une nette diminution des écrits. Les lacunes documentaires que l'on constate en Afrique noire nous permettent de comprendre la conception différente du monde de l'archivistique et que cette conception est intimement liée à une certaine forme de réalité quotidienne.

Le chapitre sur l'histoire de l'archiviste en Amérique dénote l'inexistence des documents d'archives de l'Antiquité jusqu'à la Nouvelle-France et l'importance du passage des Occidentaux en Amérique du Nord. L'Amérique centrale, malgré ses grandes civilisations, ne comporte pas beaucoup d'information et finalement en Amérique du Sud avec les Quipus de la civilisation des Quichuas on découvre un véritable système d'archivage. C'est l'arrivée des Européens qui va modifier tout le système. Mais malgré toutes ces civilisations, on peut découvrir que les documents d'archives demeurent le soutien à l'administration politique, liturgique ou sociale des dirigeants.

L'auteur nous amène par la suite dans les chancelleries et les chartriers du cinquième au quinzième siècles. Il nous informe sur l'évolution des producteurs et des conservateurs d'archives. Il souligne le changement des supports de rigides à souples et l'arrivée de l'imprimerie. Il nous renseigne sur les méthodes et pratiques et sur les bâtiments et le mobilier utilisé à cette époque.

On découvre que le XVI^e siècle est une date charnière en Europe pour le monde de l'archivistique. La bureaucratisation de l'État amène des changements au sein de la profession et du travail de l'archiviste. La période des lumières fait ressortir des personnages qui ont marqué le monde de l'archivistique, tel que Jean Nicot ou Peter Schumacher. C'est à cette époque que l'on retrouve les premiers manuels et les méthodes qui donnent un sens à la profession.

Suite aux fantaisies des archivistes humanistes, on découvre l'arrivée de systèmes différents. On se retrouve avec le système thématique des latins qui souvent classent les documents par type ensemble, plutôt que d'utiliser le système de la Registratur qui est plus théorique et qui vise à placer ensemble les dossiers qui traitent une même affaire. L'auteur nous informe sur les différents systèmes de classement et puis sur la diffusion des méthodes de travail pratiquées au dix-neuvième et vingtième siècles.

Le chapitre sur la législation et sur la revue de la littérature est très court. On élabore un peu sur les problèmes de la théorie versus la pratique concernant le respect des fonds ou le classement des documents. L'information sur les bâtiments d'archives et sur les lecteurs démontre la spécialisation et l'évolution de l'utilisation des archives. La généalogie en est un bon exemple. Après nous avoir parlé des pertes d'archives dues aux aléas de l'histoire, l'auteur conclut en nous parlant de l'essor de la discipline et les mouvements de coopération internationale.

C'est un travail gigantesque qui n'est pourtant qu'un survol du monde de l'archivistique. Il serait intéressant que d'autres intervenants se penchent

sur les différentes périodes abordées afin de publier des informations plus élaborées.

Le volume de M. Delsalle est fort bien documenté. De nombreuses sources de toutes origines ont été consultées: françaises, anglaises, canadiennes, américaines, espagnoles, allemandes ou italiennes. L'auteur nous donne l'opinion de plusieurs experts dans le domaine des archives, mais sans vraiment prendre position.

Il est quand même intéressant de constater l'importance que l'organisation des archives a prise au cours des siècles. De plus, tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la gestion d'archives seront impressionnés par l'évolution des méthodes de classification aux cours des âges. Grâce aux reconstitutions et aux illustrations d'anciens dépôts d'archives, on peut constater facilement l'ampleur des progressions.

Malgré certaines erreurs (à ce que je sache, le Nouveau-Brunswick n'est pas un pays) et malgré quelques déficiences au niveau de la table des matières (en particulier à la page XII où la pagination est tronquée), cet ouvrage quoique exploratoire, demeure fort intéressant pour quiconque s'intéresse à l'archivistique.

Gervais Savard
Service des archives
UQAM

Claude Couture, Pierre Elliott Trudeau et le libéralisme canadien: la loyauté d'un laïc,
Montréal, Harmattan, 1996, 160 p.

Voici un ouvrage et un titre qui promettent: étudier le libéralisme de Trudeau, donc sa vision du monde et des actions qui doivent être entreprises pour le faire évoluer. Et par un historien en plus, ce qui promet une perspective que les ouvrages sur l'ancien premier ministre du Canada ne nous ont pas, ou si peu, permis d'avoir jusqu'à maintenant. C'est donc avec beaucoup d'entrain et d'expectatives que je me suis mis à la lecture de cet ouvrage, malgré les contraintes annoncées par sa concision.

Des qualités, l'ouvrage en a. D'abord parce qu'il étudie un sujet qui ne laisse personne indifférent, et pas seulement au Québec contrairement à ce que l'on pourrait penser à première vue. Ensuite, parce qu'il tente une analyse scientifique de l'individu plutôt qu'une appréciation journalistique, personnelle et subjective. Ce que veut faire Couture dans cet ouvrage, c'est de mettre en relief les contradictions entre les prétentions idéologiques de